JANVIER 1913 TROISIÈME SÉRIE N° 37

LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'Études ésotériques, psychiques et divinatoires

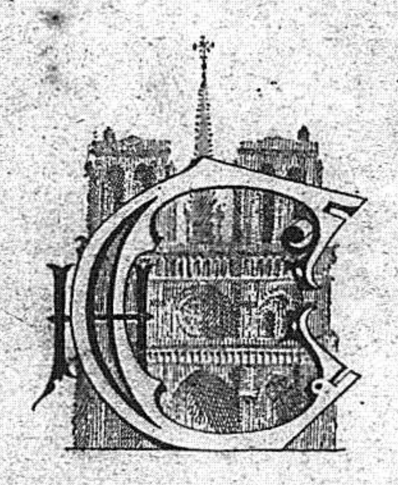
Fondée par le Dr PAPUS en 1890

23E ANNÉE

Prix du Numéro . . . . **0.50** | Abonnement unique. **5 f. par an**

Principaux Collaborateurs :

ALFÉGAS, Dr ALLENDY, G. ALLIÉ, ALTA, F. Ch. BARLET, E. BOSC, M. BOUÉ DE VILLIERS, G. BOURGEAT, J. BRICAUD, C. B., E. C. GRILLOT DE GIVRY, Dr H. GRORICHARD, A. HAATAN, A. JOUNET, JULEVNO, KADOCHEM, Dr PAPUS, P. REDONNEL, Dr RÉGNAULT, P. RIMORI, SÉDIR, TIDIANEUQ, G. TRARIEUX, Dr VERGNES, WARRAIN O. WIRTH.



Rédaction et Administration :

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

11, QUAI SAINT-MICHEL, 11

PARIS

23e Année Janvier 1913 Troisième Série N° 37

LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

Le Hasard n'existe pas	*ABONNEMENT UNIQUE 5 FRANCS PAR AN*	Le Surnaturel n'existe pas

Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose

23e Année

LE VOILE D'ISIS

A SES ABONNÉS

A SES LECTEURS

1913

SOMMAIRE

Notre Programme

Au cours de l'année qui vient de s'écouler, nous avons reçu de nombreuses lettres de nos abonnés. Les uns nous demandaient des études originales et nouvelles sur les nombres ; d'autres ont pris goût aux nouvelles occultes ; d'autres voudraient une partie pratique. Pour satisfaire à ces desiderata aussi judicieux que justifiés, nous avons résolu de transformer intégralement notre revue, et dans ce but, nous n'hésitons pas à nous imposer un sacrifice et à faire paraître dorénavant cette publication mensuelle sur quarante-huit pages au lieu de trente-deux sans pour cela élever le prix de l'abonnement.

Tous nos collaborateurs des années précédentes nous ont promis de donner des études sur toutes les branches de l'occultisme. Beaucoup d'entre eux ont déjà tenu leur promesse et nous avons en portefeuille des articles très suggestifs qui verront successivement le jour.

De plus, nous avons acquis des collaborations nouvelles, entre autres celles de MM. ALFÉGAS, Dr ALLENDY, BOUÉ DE VILLIERS, J. BRICAUD, CASLANT, Dr REGNAULT, G. TRARIEUX, Dr VERGNES, WARRAIN, *etc... La personnalité de nos collaborateurs est suffisamment connu de nos lecteurs pour que nous leur présentions à nouveau.*

Dans ce numéro, nous commençons la publication d'un récit initiatique de haute envergure : « Une Aventure chez les Rose-Croix », *qui constitue une divulgation très attrayante des mystères des fraternités occultes et de leurs sublimes enseignements. On verra comment et par quels moyens, des adeptes peuvent, de nos jours, vivre réunis pour le bien social dans un couvent, à l'insu de leurs contemporains et au cœur même de l'Europe.*

On saura quels procédés ils emploient pour manier la lumière astrale et produire d'inconcevables prodiges dont les moindres sont : la pierre philosophale et la prolongation de la vie bien au delà de la durée ordinaire, comme on pourra le voir dans ce récit, dont il paraîtra chaque mois seize pages en supplément.

A la fin de l'année, nous vendrons ce volume cinq francs. Ceux qui l'auront reçu avec le Voile d'Isis *pourront le faire relier à part. Ils auront ainsi la primeur d'un livre superbe et l'agrément de ne pas avoir à l'acheter.*

En résumé, nous prions nos lecteurs de lire ce numéro qui sert de prototype aux suivants. Ils verront que chaque mois nous donnerons une recette ou procédé utile, soit magique, soit spagyrique, des curiosités, des nouvelles initiatiques, en somme, tout ce qui constitue une revue vraiment moderne d'initiation à la portée de tous ceux qui désirent SAVOIR.

LA DIRECTION.

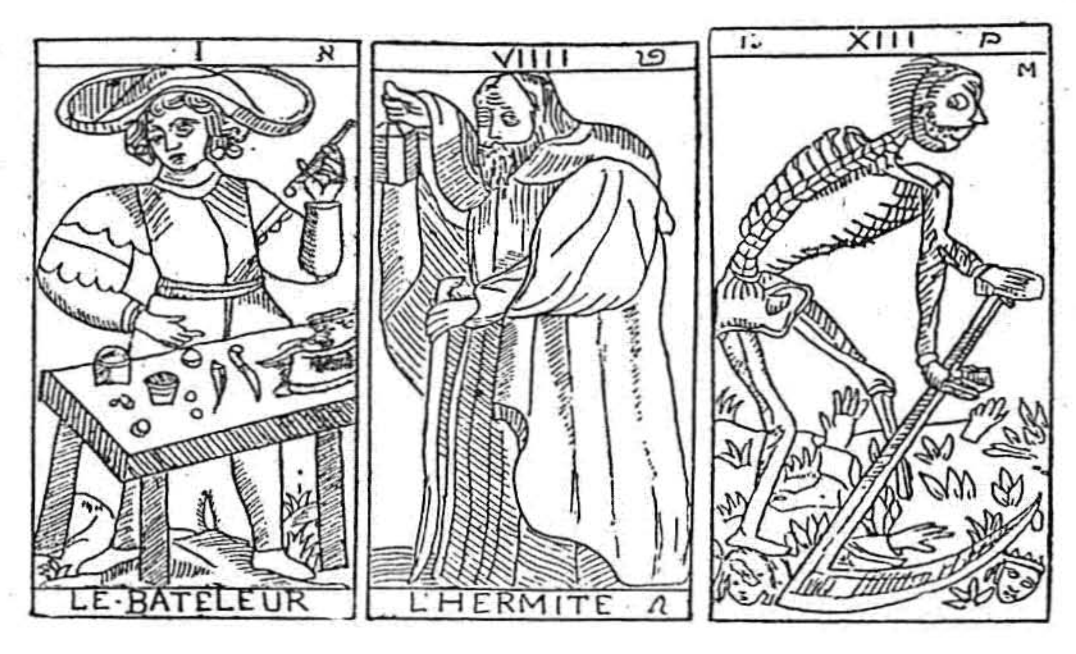


LES MAITRES D'AUJOURD'HUI

L'Année 1913 et le Tarot

Les rapports entre l'année 1913 et le Tarot sont intéressants à établir.

Pour cela nous prenons une lame pour le mille 1, une autre pour les centaines 9 et enfin une dernière pour la terminaison 13.



Cela nous donne :

1 Le Principe ou le Bateleur ;

9 La Prudence ou l'Ermite ;

13 La Mort et la Résurrection.

Et les trois lettres A T M.

Analysons ces éléments :

On peut énoncer l'année 1913 : Le Principe de la Prudence tempérant un grand changement suivant une catastrophe.

Le nombre 1 et la lettre A s'expliquent d'eux-mêmes. C'est le Principe dans toutes ses adaptations.

Le nombre 9 et la lettre Teth indiquent une protection,

une couverture physique ou morale et sont symbolisés par la prudence.

Par contre le nombre 13 et la lettre Mem demandent une analyse particulière.

Le Mem indique la Mort et la Matrice, autrement dit, tout changement de plan. Ce changement est, en général, considéré par les êtres humains comme une catastrophe.

Si le moissonneur ne coupait pas les épis chaque année il n'y aurait pas de pain pour l'humanité, et cependant dans le monde végétal la moisson est considérée comme une épouvantable catastrophe marquée aussi de la lettre M.

Le chiffre 13 fait peur aux ignorants d'après les mêmes idées. Donc toute année marquée 13 incline vers un grand changement.

Est-ce à la suite d'une guerre que ce changement aura lieu ?

Est-ce seulement à la suite d'actions politiques ?

C'est ce que nous n'avons pas à chercher pour l'instant.

Ce que nous pouvons dire c'est que la sommation des chiffres de l'année donne 1 plus 9 plus 1 plus 3 égale 14.

14 égale 1 plus 4, soit : 5.



Cela nous indique que, quoi qu'il arrive, la protection divine plane sur tous les événements.

PAPUS.

Les Tempéraments et l'Astrologie

La distinction en quatre tempéraments (lymphatique, sanguin, bilieux, nerveux), qu'on regarde dans les milieux médicaux officiels d'aujourd'hui comme une bonne plaisanterie, se trouve à la base de toute la médecine hermétique. Cette division quaternaire remonte, en effet, aux origines de l'Hermétisme et dans l'antiquité égyptienne, elle apparaît très fréquemment. Hippocrate, en l'appliquant aux tempéraments humains, n'a fait qu'adapter l'enseignement de ses prédécesseurs, initiés aux temples égyptiens : Thalès, Pythagore, Démocrite et surtout Platon, à qui l'on doit, dans sa formule définitive, la théorie des quatre éléments (eau, air, feu, terre, considérés comme des modalités de l'éther universel). Enfin, quand, de nos jours, on a voulu revenir sur cette question longtemps négligée, on n'a rien trouvé de meilleur que le système quaternaire et on a décrit des types cérébraux, respiratoires, musculaires et digestifs correspondant à peu près aux anciens nerveux, lymphatiques, sanguins et bilieux. Et en fait, quand il s'agit de grouper des phénomènes différents mais présentant de l'un à l'autre tous les intermédiaires possibles, de façon à former une série cyclique, la division quaternaire s'impose comme la plus pratique : c'est ainsi qu'on divise la journée en quatre périodes qui semblent aussi peu arbitraires que possible : le matin, le midi, le soir, la nuit. De même répartit-on en quatre saisons le cycle annuel, et en quatre points cardinaux le cercle de l'horizon.

Ceci est conforme aux doctrines alchimiques d'après lesquelles les trois principes abstraits : actif, passif, intermédiaire (soufre, mercure, sel) donnent, par leur réunion, naissance à tout ce qui existe objectivement : au monde *phénoménal*. Chaque unité de ce monde, qu'elle soit minérale, végétale ou animale, s'exprime par quatre modes de manifestation (terre, eau, air, feu), ou par quatre qualités (froid, humide, sec, chaud). Ainsi, la matière est solide, liquide, gazeuse ou *radiante* et les hommes sont nerveux, lymphatiques, sanguins ou bilieux. A la terre cor-

respond le tempérament nerveux ou atrabiliaire, à l'eau le lymphatique, à l'air le sanguin, au feu le bilieux.

Dans la nature, chaque état est relié aux autres : tout *liquide* est capable de se *solidifier ;* il possède une certaine *tension d'évaporation* et, quand il s'agit d'une solution, un certain degré de *dissociation moléculaire* en *ions* (état radiant). De même chaque individu présente simultanément les quatre tempéraments, mais en des proportions différentes, et c'est la prédominance de tel ou tel qui permet de le classer.

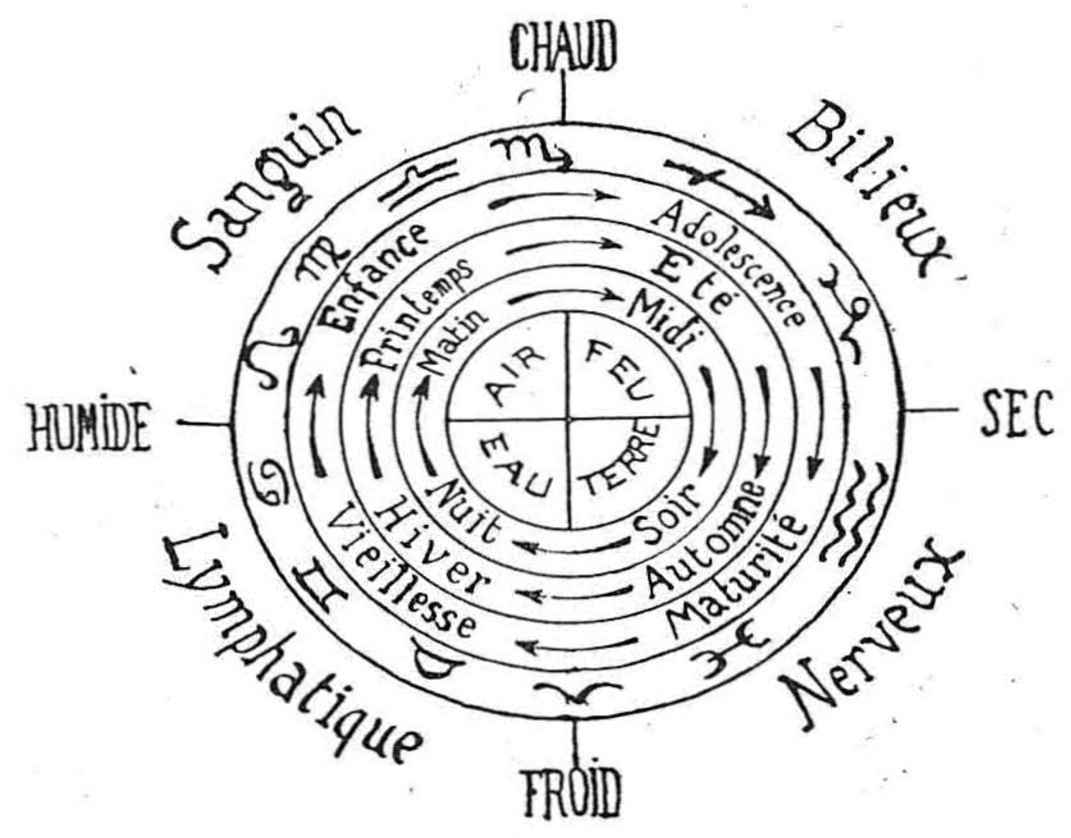
L'Astrologie (nous ne nous occupons ici que de l'astrologie généthliaque) vérifie cette classification en montrant que les individus nés dans le même signe ascendant, ont des caractères physiques communs et peuvent être rangés dans le même groupe. On conçoit donc que, par l'étude des tempéraments des sujets nés sous chaque signe zodiacal, on puisse attribuer à chacun de ces signes une influence particulière dans le sens nerveux, lymphatique, sanguin ou bilieux. Et l'Hermétisme étant par excellence la science d'analogie, ces influences devraient correspondre exactement aux triplicités de terre, d'eau, d'air et de feu.

Mais là précisément commencent les difficultés.

Si l'on examine des thèmes astrologiques où l'ascendant ne soit pas modifié par la proximité trop grande d'une planète quelconque, c'est-à-dire où aucune planète n'occupe le signe de l'ascendant, on voit par exemple que le ♉, donné comme signe de terre, produit toujours les lymphatiques, au même titre que le ♋, véritablement donné comme humide et froid. Les ♊, en raison de l'influence changeante de ☿, donnent lieu à des types assez variables mais où l'élément lymphatique est plus ou moins fortement associé au tempérament opposé, c'est-à-dire bilieux. En tous cas, bien que donnés comme signe d'air, ils ne sont presque jamais sanguins. En revanche, les sujets nés dans le ♌ et la ♍ présentent, de toute évidence, l'élément sanguin prépondérant, et pourtant on leur attribue respectivement le feu et la terre. Sous le signe suivant (♎, signe d'air) le tempérament sanguin offre des combinaisons plus fréquentes et plus marquées avec l'élément bilieux qu'on trouve prépondérant dans le ♐ donné à juste titre comme signe de feu. Mais, entre ces deux signes,

et par une espèce d'exception, le ♏ , dit signe d'eau, est le plus souvent sanguin. le ♑ (terre) donne presque uniquement des bilieux, mais le signe suivant (♒, air) est franchement nerveux. Les ♓ , comme tous les signes cadents sont plus difficiles à caractériser. Quant au ♈ , dit de feu, il présente tous les intermédiaires entre l'élément nerveux et l'élément lymphatique.

Tel est, à quelques exceptions près, le résultat de nos recherches portant sur une centaine de thèmes — et que nous avons figuré par un schéma.



En se reportant à la figure ci-dessus on trouvera les signes zodiacaux disposés en série et groupés dans les quadrants correspondant au tempérament qu'ils produisent le plus souvent. Ils sont placés non pas, comme dans les thèmes, selon leur ordre de succession à l'horizon terrestre, mais selon le mouvement général des planètes du système solaire. On remarque que l'élément sanguin comprend quatre signes tandis que l'élément bilieux n'en comporte que deux, ce qui nous a paru plus conforme à l'expérience.

Notre répartition est contraire aux triplicités classiques. Pourtant celles-ci répondent bien à quelque chose. En effet, elles indiquent, non pas le tempérament, mais la *constitution* du sujet, les signes de feu (♈ ♌ ♐) donnant la plus grande résistance aux maladies. Les signes d'air (♊ ♎ ♒) donnent une résistance encore forte, mais moindre. Les constitutions de terre (♉ ♍ ♑) sont faibles et celles d'eau (♋ ♏ ♓) très faibles. Mais si les triplicités ainsi comprises sont vraies, leur symbolisation par les quatre éléments est assurément mauvaise, car elle devrait, avant toute autre chose, s'appliquer au *tempérament,* ce qui est loin d'être vrai. Elles ne valent que pour la *constitution.*

Cherchons maintenant dans l'analogie une vérification de notre système.

Si nous rapportons les quatre éléments aux quatre qualités des anciens, nous voyons (Cf. figure) l'air participer du chaud et de l'humide, le feu du chaud et du sec, la terre du sec et du froid, et l'eau du froid et de l'humide. Ceci nous permet de mieux comprendre comment on peut rapporter ces éléments aux quatre périodes de la journée et aux quatre saisons. Or, si l'exemple est bien choisi et si l'analogie est complète entre, par exemple, les saisons d'une part, les quatre tempéraments ou les quatre éléments d'autre part, on conçoit qu'il faut répartir les tempéraments dans le cycle des douze signes, de la même façon qu'on répartit les saisons dans le cycle des douze mois, c'est-à-dire diviser le zodiaque en quatre régions et les signes consécutifs compris dans chaque région, représenteront le même tempérament. C'est ce qui est représenté dans le schéma ci-joint.

La répartition des triplicités classiques qui donne : ♈ feu, ♉ terre, ♊ air, ♋ eau, ♌ feu, etc., correspond analogiquement à une absurde répartition des saisons qui établirait :

OCTOBRE été ; NOVEMBRE automne ; DECEMBRE printemps ; JANVIER hiver ; FEVRIER été ; MARS automne, etc., etc.

Aussi le système que nous proposons, sans avoir la prétention d'être définitif, a, du moins, le mérite de correspondre analogiquement à des phénomènes naturels et

de répondre à la majorité des cas. D'ailleurs, les qualités zodiacales sont, dans l'interprétation d'un thème astrologique, loin d'avoir une valeur absolue. Il faut tenir compte du maître de l'ascendant, des significateurs qui peuvent l'occuper et des aspects forts reçus par eux. Il est courant de donner le tempérament lymphatique à la ☾, le nerveux à ♄, le sanguin à ♃. Nous pensons qu'il faut considérer ♅ comme bilieux, ♂ comme bilio-sanguin, ♀ comme lymphatico-sanguine, ☿ comme bilio-nerveux, le ☉ comme sanguin-bilieux et ♆ comme lymphatico-bilieux.

Enfin, il est beaucoup d'individus complexes chez qui la détermination du tempérament est très délicate et qui représentent des causes d'erreur difficiles à écarter.

Dr R. ALLENDY.

Sommaire du mois de Février

GASTON BOURGEAT : *Talismans et Phylactères.*

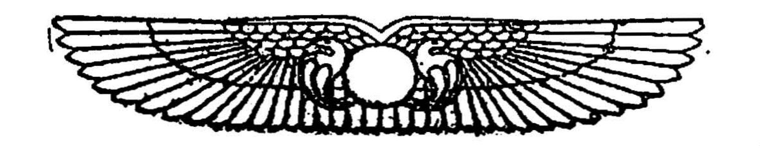
Dr J. REGNAULT : *L'Occultisme dans la Médecine Sino-Annamite.*

JULEVNO : *Le Centiloque ou les Cent Sentences de Ptolémée d'Alexandrie.* (Traduction et Commentaires.)

ALFÉGAS : *Le Secret des Quintessences.*

F. G. : La Verge de Jacob.

Etc..., etc...



Le Secret de Wronski

Dès que le lecteur avide de savoir jette les yeux sur une page quelconque de l'œuvre de Wronski, il est frappé par un mot, toujours le même et qui revient continuellement. Ce mot, c'est l'Absolu. Wronski semble, de prime abord, obsédé par cette notion ; c'est au nom de l'Absolu qu'il parle, c'est au nom de l'Absolu qu'il enseigne, et c'est encore au nom de l'Absolu qu'il juge. Ce mot est le pivot de son œuvre énorme. il revient sans cesse sous sa plume et cependant Wronski ne l'a pas défini : c'est en prophète et en révélateur qu'il se pose et non en vrai divulgateur.

Il en résulte que l'Absolu est la première énigme qui s'impose à la sagacité du disciple tenace ; et cette énigme paraît impénétrable, nous allons cependant soulever avec précision un coin du voile presqu'imperceptible qui la recouvre. Nous disons presqu'imperceptible : en effet, la trame en est si ténue quoique terriblement réelle qu'il est bien difficile de saisir le sens et le point de départ ou autrement dit la première donnée de ce redoutable problème ou porisme qui se pose à l'entrée des mathématiques suprêmes et qui, à vrai dire, et pour employer un terme figuré mais expressif, en est la pierre angulaire.

Nous prions le lecteur de bien remarquer que nous ne donnons dans ce premier article que la première partie ou, pour dire plus juste, la préface du problème de l'Absolu ; si ce genre d'études intéresse un certain nombre d'étudiants, peut-être irons-nous plus loin.

Ceci dit, abordons la question.

Wronski donne le principe suivant au calcul infinitésimal : *Deux quantités qui ne diffèrent entre elles que d'une quantité indéfiniment plus petite sont rigoureusement égales.*

Dans ce principe, dit Wronski, *transpire l'Absolu.* En effet, mais il s'agit de le trouver. Pour cela, examinons cette proposition fondamentale ; et d'abord, dès qu'une

différence existe entre deux quantités, comment ces quantités peuvent-elles être *rigoureusement* égales ? car si petite que soit la différence, elle est bien *quelque chose,* quelque chose qui est une *différence,* nous insistons sur ce point. Soit d'une part l'unité, soit d'autre part 0,9999999, etc..., ce qui constitue le nombre le plus rapproché de l'unité. Eh bien ! qu'on ajoute autant de fois le chiffre neuf que l'on voudra on atteindra jamais l'unité, quoiqu'on s'en rapprochera toujours, car la différence subsistera, mais indéfiniment plus petite.

Ainsi, à ce point de vue, le principe de Wronski est inexact ; le génial mathématicien le savait et il n'a pas voulu s'en expliquer clairement préférant souffrir plutôt que dévoiler l'Absolu, car c'est à ce point de vue suprême qu'il faut se placer pour comprendre cette proposition si juste et si pure donnée par le Maître comme un défi adressé à la sagacité des Savants officiels, ses contemporains.

Et maintenant, changeons de point de vue et trouvons une représentation nette et précise d'une quantité indéfiniment plus petite, placée entre deux quantités qui ne peuvent être égales que par elle, c'est-à-dire que c'est cette différence indéfiniment plus petite qui doit faire leur égalité dans toute sa rigueur, tel est le vrai sens de la proposition.

Considérons le présent.

Essayons de saisir cette infime portion du temps.

Dites-moi, pouvez-vous la fixer, la délimiter, la déterminer ? Non. Le présent est continuellement fugitif, aucune fraction de temps ne peut servir à le fixer, car plus la fraction de temps est petite, *plus elle s'écoule vite ;* et à peine arrivée, elle est déjà passée. Or, qu'est-ce donc que le présent ? C'est l'instant infinitésimal, c'est-à-dire pour nous, l'instant *indéfiniment plus petit,* instant insaisissable ; mais cependant réel, puisque nous le vivons continuellement, instant infime qui sépare le passé du futur.

A notre point de vue d'êtres humains qui vivons dans le temps, le présent appartient autant au passé qu'au futur, tout en restant lui-même ; il y a là un Grand Mystère, sans le présent, le passé n'existerait pas, le futur

n'existerait jamais ; le présent est donc la racine ou le principe du temps, et pour nous cette racine nous apparaît comme infinitésimale, mais terriblement réelle puisque ce présent qui nous donne la vie nous entraîne vers la mort.

Or, si l'on considère abstraitement, et en tant que quantité quelconque, tout le passé d'une part, et d'autre part tout l'avenir en tant qu'autre quantité quelconque, l'on voit que ses deux quantités qui ne diffèrent entre elles que d'une quantité indéfiniment plus petite qui est le présent, *sont rigoureusement égales* puisque le présent qui est tout par lui-même appartient autant au passé le plus immédiat qu'au futur le plus proche.

Si bien que le présent est le nœud du temps qui sépare continuellement le passé du futur et ce point infinitésimal de démarcation est en même temps le lien qui relie le passé au futur et qui s'impose comme leur unique et véritable RAISON D'ÊTRE.

Ainsi, et dans ce sens, l'on peut dire avec Wronski que deux quantités qui ne diffèrent entre elles que d'une quantité indéfiniment plus petite sont rigoureusement égales.

Cette démonstration entraîne loin lorsqu'on aborde ses conséquences métaphysiques, car elle conduit directement à l'absolu.

Voici comment : Dieu EST dans un présent perpétuel, qui est une nécessité de son existence immuable, car Dieu ne peut avoir l'ÊTRE et ne peut subsister que dans ce perpétuel présent qui lui appartient en propre et qui lui donne l'ÊTRE INCONDITIONNEL, ce qui fait qu'Il ne peut pas changer, qu'il est immuable, étant toujours identique et semblable à lui-même, donc sans plus ni moins, un véritable *Absolu.*

Ainsi, l'Eternité, qui consiste en un immuable présent, est la propriété la plus profonde de Dieu, propriété capitale qui lui assure l'ÊTRE IMMUABLE et dans laquelle gît la garantie de l'existence des êtres émanés de la Divinité.

Nous n'irons pas plus loin, Wronski affirmait qu'il existe toute une science de l'Absolu, science formidable,

planant au-dessus des autres et les dominant de haut. Le Maître affirmait la posséder complètement, mais devant l'intransigeance et la méchanceté de ses contemporains d'une part, devant la sottise et la stupidité de ceux qui l'attaquaient d'autre part, il garda cette science sublime pour lui seul et l'emporta dans la tombe.

C'est, ainsi que nous le disions au début de cet article, la préface de la Science de l'Absolu que nous écrivons aujourd'hui ; nous pensons avoir tenu notre promesse.

ALFÉGAS.

Quelques articles qui paraîtront
dans le Voile d'Isis en 1913

ALFÉGAS : Série d'articles sur la Science occulte des Nombres.

C. B : Les Nœuds et les Liens en Magie.

G. BOURGEAT : 1° Des maléfices en général. — 2° Des moyens les plus efficaces de débarrasser une habitation d'entités malfaisantes.

BOUÉ DE VILLIERS : 1° Le Secret des Pyramides. — 2° Les 7 types planétaires.

GRILLOT DE GIVRY : 1° Le Père de Castaigne et son or potable. — 2° L'Hermétique chez les Classiques grecs et latins. — 3° L'Hermétique des Pères de l'Eglise.

Paul REDONNEL : La Vie mystique, ses moyens, son influence sur la vie matérielle, ses fins.

SÉDIR : La Mission de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

WARRAIN : La Gamme de Platon d'après le Timée. — Etudes sur Fludd.

Etc..., etc...

LES PRÉCURSEURS

Le Messie résume dans son histoire les lois organiques du monde. Dès la première page des concordances évangéliques Il se dresse comme la figure où aboutissent deux courants d'efforts. Ces deux courants se sont ses précurseurs. L'un est terrestre, physique, historique, ascendant. L'autre est céleste, spirituel, occulte, descendant. Celui-là est constitué par les chaînons de sa double généalogie ; celui-ci, un seul type l'exprime, c'est saint Jean-Baptiste.

Pourquoi cette double liste, vraisemblablement copiée sur les tablettes du Temple, par laquelle Matthieu et Luc nous indiquent d'une façon à la fois précise et mystérieuse les ancêtres terrestres du nouveau-né de Bethléem ?

Matthieu ne commence qu'à Abraham et descend jusqu'à Joseph par quarante-deux générations. Luc remonte, au contraire, de Joseph jusqu'à Adam par 77 générations — 42, c'est 6 fois 7 — 77, c'est 10 fois 7 ; et Luc énumère d'Abraham, où s'arrête Matthieu, jusqu'à Jéhovah, 21 générations = 3 fois 7. Ainsi, quelque profonde que soit notre incompréhension des mystères du nombre, nous voyons cependant que dans les activités vitales qui élaborèrent l'apparition merveilleuse de la fleur messianique, le nombre 7, loi de notre terre, s'y trouve imprimé. Et le Christ inaugure soit le 12ᵉ, soit le 7ᵉ septenaire.

Remarquons encore que David, ce roi privilégié dans le cœur duquel se sont donné rendez-vous tous les espoirs humains et toutes les promesses divines, lui dont le nom exprime cette affinité mutuelle, cette fusion de deux en un, qui est le propre de l'amour, a pour nombre 14, soit le *noun*, hiéroglyphe du fils. Et 14 est la réunion des 2 septenaires de cette double généalogie.

On a dit que Matthieu nommait les pères naturels, et Luc les pères légaux, selon la loi fameuse du Lévirat. D'autres affirment que Matthieu suit les droits de succession au trône, et Luc la descendance réelle. L'ancienne école, d'après Cornelius a Lapide, croit que les deux sont de la Vierge, Matthieu donnant la généalogie maternelle et Luc la paternelle ; les exégètes modernes, au contraire, croient que Matthieu énumère la descendance de Joseph, et Luc, l'ascendance de la Vierge. Questions obscures

et insolubles à jamais par les méthodes de la critique historique ; nous ne les approfondirons pas plus que nous ne ferons une étude détaillée de ces hiéroglyphes révélateurs que sont les noms des ancêtres du Christ (1).

Nous entrerions ici dans le domaine de l'ésotérisme, que nous nous sommes interdit comme trop spécialisé.

Essayons de n'avoir point de système. Ce dont on a besoin aujourd'hui, ce n'est ni de science, ni d'ingéniosité, ni de capacités méditatives ; on a besoin des forces surnaturelles. Montons à l'assaut de ces cimes tellement hautes qu'on ne peut d'en bas qu'en soupçonner l'existence. Elançons-nous dans ces firmaments surhumains que peut seule parcourir l'ignorance active de la foi.

Nous savons déjà que tous les personnages de la Bible représentent des phases de l'évolution universelle. Si Abraham, par exemple, nous montre dans les sens occultes des hiérogrammes qui composent son nom les mystères de la vie minérale ; si Isaac représente ceux de la vie végétale et Jacob ceux de l'animalité, si David est l'animisme, et Salomon l'intellectualité ; si chaque prophète nous dramatise l'envol d'un des sens psychiques de notre être ; si chaque guerrier d'Israël représente une de nos puissances d'action ; si chaque livre retrace une des spires de l'ascèse universelle, sachons aussi, avec la certitude la plus profonde, la plus paisible et la plus immuable, que la connaissance de tous ces mystères, à laquelle tant d'hommes ont voué leurs labeurs, c'est pour nous, que notre ami aime, une poignée de sable dans la main d'un enfant : les petits doigts malhabiles ne savent pas se fermer, et le sable filtre tout doucement et retourne à la grève où il fut pris la minute précédente.

Le savoir réservé aux disciples du Christ est autrement immense, autrement substantiel et autrement immuable que toutes les connaissances conquises à grand'peine par l'effort combiné des hommes et des dieux : admirons cet effort, mais sachons aussi que le moindre regard du Père nous communiquera des dons infiniment plus vastes.

(*A suivre.*) SÉDIR.

(1) Moïse épousa la fille de Jéthro le kénite ; Juda, la Chananéenne Thamar ; Booz, Ruth la Moabite, donc David et par suite Jésus ne sont pas de race pure. Les Galiléens et les Samaritains étaient des émigrants médo-perses. Les Galiléens actuels ressemblent aux Polonais. Du temps d'Abraham, il y en avait déjà de blonds et de bruns en Palestine. Jésus était blond. (Topinard : *Bulletin de la Société d'Anthropologie*, 1883 ; Lafont, Bunsen, etc.)

Progrès de l'Astrologie

Aujourd'hui, à Londres, comme à Paris, l'astrologie est devenue l'objet des études et des recherches scientifiques de savants et de chercheurs nombreux, dévoués à sa complète réhabilitation.

Parmi eux, se trouve un travailleur bien connu, depuis 1904, M. Georges Wild, et très estimé pour ses travaux sur l'Astrologie des Chaldéens, qui vient de découvrir, en s'inspirant des idées de Kepler, toute une série d'aspects nouveaux, dont il démontre l'efficacité indiscutable par les observations qu'il a faites avec un de ses disciples, sur les horoscopes des ingénieurs du *Titanic* et de quelques autres victimes de cette catastrophe maritime, ainsi que sur les horoscopes de quelques survivants.

Voici la liste de ces aspects nouveaux, avec les longitudes et les noms que leur a donnés l'auteur :

Aspects bénéfiques : 18° Vintile, 54° Tri-vintile, 108° Sexi-vintile, 126° Septi-vintile, 162° Noni-vintile, 51° 3/7 Septile, 102° 6/7 Biseptile, 154° 2/7 Triseptile, 9° Quargenile, 27° Triquargenile, 63° Septiquargénile, 81° Noniquargenile, 99° Undequargenile, 117° Tredequargenile, 153° Septequargenile, 171° Nodequargenile.

Aspects malifiques : 22° 1/2 Sédécile, 67° 1/2 Trisédécile, 112° 1/2 Qui-sédécile, 157° 1/2 Septisédécile, 11° 1/4 Tricibinile, 33° 3/4 Tri-tricibinile, 56° 1/4 Qui-tricibinile, 78° 3/4 Septi-tricibinile, 101° 1/4 Noni-tricibinile, 123° 3/4 Unde-tricibinile, 146° 1/4 Trede-tricibinile, 168° 3/4 Quinde-tricibinile, 5° 5/8 Sexaquartile, 16° 7/8 Tri-sexaquartile, 28° 1/8 Qui-sexaquartile, 39° 3/8 Septi-sexaquartile, 50° 3/8 Noni-sexaquartile, 61° 7/8 Unde-sexaquartile, 73° 1/8 Trede-sexaquartile, 84° 3/8 Quinde-sexaquartile, 95° 5/8 Sepde-sexaquartile, 106° 7/8 Node-sexaquartile, 118° 1/8 Vinpri-sexaquartile, 129° 3/8 Vintri-sexaquartile, 140° 5/8 Vinqui-sexaquartile, 151° 7/8 Vinsept-sexaquartile, 163° 1/8 Vinno-sexaquartile, 174° 3/8 Tricipri-sexaquartile.

M. Georges Wilde déclare qu'il a constaté que certaines

Les Mystères de la Mort

I

Le mort a bougé...

Le comte Roger d'Alveyra était mort le 16 octobre.

En apprenant cette nouvelle, j'étais parti pour la Basse-Bretagne et, le soir même, j'arrivais dans le petit village de Pohernet.

Le château où mon ami s'était réfugié durant les dernières années de sa vie était perdu dans un site abrupt et désert. Un immense parc aux arbres séculaires l'isolait du reste du monde. Ses tours grises se miraient dans l'onde ténébreuse d'un étang profond.

Comme j'arrivais devant l'allée principale, le soleil se couchait derrière le vieux manoir et l'imposante masse de pierre au front crénelé se découpait en sombre silhouette sur le fond embrasé du ciel qui le couronnait de lueurs d'incendie. Des réseaux d'or phosphorescents zébraient les allées, allumant parmi les lourdes frondaisons empourprées des reflets de pierreries.

Un serviteur m'introduisit dans la salle mortuaire.

Le corps de Roger d'Alveyra reposait sur un haut lit surmonté d'un baldaquin. Ses nobles traits émaciés, qui portaient dans leurs rides précoces l'empreinte de la pensée, réfléchissait une douce sérénité.

Le comte avait succombé au mal inexorable qui avait frappé tous ceux de sa race dans la fleur de la jeunesse. Se sachant condamné, il était mort avec une sorte d'héroïsme discret. Il avait accueilli la sombre messagère, le front penché encore sur ses livres, au milieu du labeur studieux auquel il avait consacré sa trop courte existence.

Comme, après avoir longuement contemplé la face désormais inerte de mon ami, mes yeux se reportaient sur les objets environnants, je distinguai dans la pénombre de la salle, que peu à peu envahissait la nuit, les quelques personnes qui, ainsi que moi, étaient venues apporter au défunt le suprême salut.

Il y avait là le Dr Dainville, homme de science positive, grand cœur et esprit étroit, et l'abbé Bernier, un bon

vieux curé de village, au cœur non moins généreux, à l'esprit non moins étroitement emprisonné par les « idées extérieures », mais auquel une foi ardente donnait parfois des éclairs de lucidité. C'étaient — bizarrerie du rapprochement — les deux seuls êtres que le comte eût fréquentés en ce coin perdu de Bretagne : un athée intransigeant et un aveugle croyant.

Près d'eux se tenaient un arrière-cousin du défunt et deux autres personnages sans personnalité aucune, spécimens de cette énorme majorité des hommes qu'il est inutile, sinon impossible, de décrire, leurs signes distinctifs étant aussi mal définis que leur mentalité. Stricts reflets de la société dans laquelle ils se meuvent, ils n'existent que par elle et n'expriment que les semblants d'idées collectives diluées et déformées par la masse. Subissant la mode, les goûts du jour, l'influence de tous, ils se confondent entre eux comme la vague se confond à la vague.

Le Dr Dainville, que je connaissais de longue date, vint à moi et quelques instants après je me trouvais mêlé au groupe.

— Le comte, me dit le praticien, vous a bien souvent réclamé à ses derniers moments.

— Si j'avais connu la gravité de son état, répliquai-je, je me serais fait un devoir d'être à son chevet ; mais, comme vous me l'écriviez, sa mort fut si rapide...

— Il s'est éteint, en effet, sans agonie. Au reste, s'il n'a pu vous entretenir durant ces sombres instants, il m'a confié le message que voici en me recommandant de vous le remettre dès votre arrivée.

Et le docteur me tendit une enveloppe scellée, portant sous la suscription, l'étrange mention suivante :

« Pour n'être ouverte que le troisième jour qui suivra ma mort, après minuit. »

En outre, le coin gauche de l'enveloppe portait le signe kabbalistique des rose-croix : une rose enserrant dans son cœur une croix rayonnante.

— Encore une marotte de ce cher comte, remarqua Dainville avec sourire empreint d'une bienveillante ironie, en montrant le signe occulte. Mais, au fait, reprit-il, ne faisiez-vous pas aussi partie de cette fameuse secte de

mages, d'alchimistes, de mystiques, que sais-je ?...

J'acquiesçai d'une brève inclination de tête. Je savais le docteur enclin à la controverse prétendûment scientifique et j'abhorre particulièrement ces discussions où les partenaires se placent sur des terrains différents et se cherchent un peu à la façon de duellistes dont les yeux seraient bandés. Sport vain qui fait plus de blessures que de lumière, d'autant plus que, comme le fait remarquer un adage vulgaire, les idées fausses sont comme les clous : plus on les frappe, plus on les enfonce.

Le docteur savait, du reste, que je n'étais pas de ceux qu'on convainc et moins encore de ceux qui cherchent à convaincre. Il n'insista pas et la conversation roula sur des sujets communs.

Pendant que nous parlions, la nuit était tombée. Un serviteur avait allumé quelques-uns des cierges déposés, dans des candélabres, près du lit mortuaire.

Il fut convenu que, cette nuit-là, le Dr Dainville et moi veillerions le corps de notre ami. Les autres personnages s'étant retirés, nous allions nous installer à une table, lorsqu'on vint mander d'urgence mon compagnon : un agonisant réclamait ses soins.

Quelques instants après, je me trouvais donc seul dans cette vaste salle éclairée par la clarté vacillante des cierges qui multipliaient les ombres mobiles dans les encoignures et parmi les plis des tentures. Par instants, la silhouette décharnée d'une branche d'arbre se profilait sur les vitres d'une fenêtre où se découpait le bleu insondable de la nuit.

Le tic-tac monotone d'une horloge ancienne semblait, dans les ténèbres, scier lentement le lourd silence qui planait sur toutes choses.

Bien que l'image de la mort ne se fût jamais offerte à mon esprit sous le masque hideux que lui prête la conception populaire, je me sentais étrangement impressionné par ce soudain face à face avec le mystère que la solennité de l'heure rendait tangible et aussi un peu par la vue du cadavre inerte qu'avait habité un être aimé et derrière lequel se déroulait peut-être à ce moment, dans l'invisible, les phénomènes de l'au-delà.

Désireux de reprendre contact avec une forme de la

vie, j'ouvris la croisée. Le ciel m'apparut criblé d'étoiles. Des amas de frondaisons touffues, où le vent d'automne s'engouffrait avec un long frémissement, m'apparurent, estompées dans la nuit. La lune se découpait à demi derrière une des tours avancées du château. L'aspect de solitude et d'abandon du séjour, la profonde impassibilité du ciel ne firent qu'attiser le sentiment de malaise qui naissait en moi.

Je résolus de refouler énergiquement cette pusillanime sensation et me dirigeait vers le corps du défunt. En contemplant la face amie, le calme me revint, en effet. Je retournai m'asseoir à la table et, pour tuer le temps, j'examinai le mystérieux message que m'avait remis le Dr Dainville. Que pouvait-il bien contenir et quelle était la raison de cette singulière mention : « Pour n'être ouverte que le troisième jour qui suivra ma mort, après minuit » ?

— Mais, au fait, pensai-je, trois jours se sont presque écoulés depuis la mort de mon ami. C'était le 16, au soir. La lettre du docteur ne m'est parvenue que le 18. Nous sommes aujourd'hui le 19 et, comme la pendule indique 11 heures 35 minutes, quelques minutes seulement me séparent encore de l'énigme...

A ce moment, je fus tiré de mes réflexions par un bruit léger venant du lit. Craquement du bois qui travaille, d'un escalier qui crie, je n'aurais pu préciser la nature de ce bruit. Je n'y aurais d'ailleurs attaché aucune importance si je n'avais eu la vague perception qu'une chose inconnue ne s'était mue dans la chambre. Etait-ce une de ces ombres tremblantes que la lueur des cierges multipliait dans les plis du baldaquin, était-ce un souffle du vent pénétrant par la fenêtre que j'avais laissée entr'ouverte ?...

A nouveau, je me levai pour m'assurer que rien d'insolite ne s'était passé. Mais, cette fois, je me sentis pris d'une subite angoisse en constatant qu'une des mains du mort avait légèrement changé de place. Il n'y avait pas de doute possible : tantôt j'avais, en effet, remarqué que les doigts du cadavre étaient joints en un geste pieux. Or, maintenant, une des mains se trouvait séparée de l'autre, comme si elle eût glissé. J'aurais attribué ce fait à quelque phénomène naturel, à la loi de la pesanteur par exemple, si je n'avais, en outre, remarqué qu'une des paupières du mort, dont on avait fermé les yeux, était

légèrement soulevée et laissait entrevoir un peu du lobe visuel.

Non, certes, il n'y avait plus de doute possible : le mort avait bougé !...

Quoiqu'ayant la certitude que personne n'eut pu entrer sans que je ne m'en fusse aperçu, je voulus en avoir le cœur net et, saisissant le candélabre où brûlaient les cierges, j'inspectai minutieusement tous les coins de la chambre, soulevant les draperies, me penchant sous le lit, regardant sous les meubles. Rien.

Comme je passais devant la fenêtre entr'ouverte, un souffle de vent, un de ces brusques souffles d'automne qui rasent le sol, comme une faulx invisible, s'engouffra dans la salle et éteignit tous les cierges.

Je me trouvai plongé dans une obscurité complète que coupait seulement un réseau très précis de clarté lunaire. L'astre nocturne ayant décrit un orbe planait maintenant dans les hauteurs du ciel et l'un de ses rayons, glissant par la fenêtre, traînait sur le parquet et allait éclairer une partie du lit.

Or, comme je me rapprochais de la table dans le but de rallumer les cierges, mon regard fut attiré par une faible lueur qui s'agitait, transparente forme blanche, sur le fond sombre du baldaquin.

C'était une lueur incertaine, absolument indépendante de la clarté lunaire, bien qu'elle parût se fondre avec elle. Etait-ce un reflet, un mirage ? Non, car en la considérant bien, cette lumière affectait une vague forme humaine. On eut dit d'une inconsistante statue de cristal dont le rayon lunaire eût accusé çà et là les contours et dont certaines autres parties fussent apparues à l'état vaporeux dans les ténèbres.

A ce moment, le bruit d'un ressort qui se détend retentit dans le silence et par douze fois le cri d'un « coucou » mécanique sortit de l'horloge.

Il était minuit.

Cet incident me rappela à la réalité. Ressaisissant mes esprits, je fis flamber une allumette et rallumai les cierges.

Je reportai mes regards vers le lit.

L'étrange forme lumineuse avait disparu, mais les mains du mort étaient toujours disjointes et sa paupière gauche restait soulevée.

MAURICE BOUÉ DE VILLIERS.

(La fin au prochain numéro.)



La Clé absolue des Sciences Occultes

Eliphas Lévi a donné, dans la Clé des Grands Mystères le dessin de cette clé occulte qui symbolise l'Absolu des sciences ésotériques. Mais le Maître en avait réservé l'explication afin de ne pas mettre trop directement sur le chemin du Grand Arcane.

C'est cette explication, jusqu'à présent manuscrite, et qui avait été conservée par le fils d'Eliphas Lévi (Alphonse Chénevier) que nous offrons à nos lecteurs, nous pensons qu'elle leur sera agréable.

Il existe un livre de Guillaume Postel, intitulé : *La clef des choses cachées depuis l'origine du monde.* Ce livre contient l'explication hiéroglyphique de celui d'Hermès qu'il appelle *La Genèse d'Hénoch.*

Cette clef contient tout le symbolisme des images du Tarot, et permet de comprendre tous les mystères cachés sous les allégories des sciences occultes.

L'anneau en forme de cercle est l'image du monde, c'est la synthèse de la science kabbalistique ; ce cercle est formé :

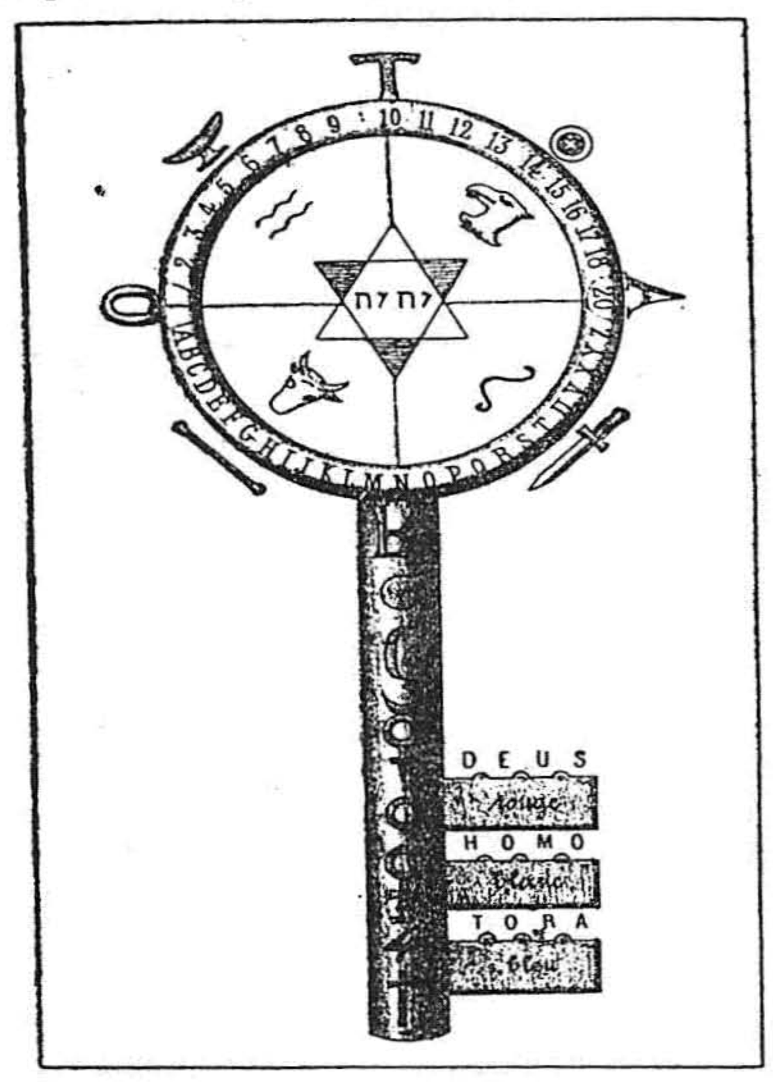
1° Des nombres et des lettres auxquels sont attachées les vérités éternelles et absolues.

2° Des quatre lettres T.A.R.O. que l'on doit lire en faisant tourner l'anneau et que l'on lit T.A.R.O.T., en ajoutant un T final, pour bien démontrer l'idée du cercle sans commencement ni fin, formé par ce mot tracé de la sorte.

3° Des images symboliques du bâton, de la coupe, de l'épée et du denier correspondant aux quatre lettres du nom indéfinissable et incommunicable du tétragramme divin, aux quatre animaux d'Ezéchiel, aux quatre points cardinaux, aux quatre verbes du mage et aux quatre décades des noms divins du Schéma Hamphorasch.

Au centre de l'anneau on voit le double triangle de Salomon ; l'anneau est divisé en quatre parties par une

croix pour bien indiquer toutes les allégories du quaternaire exprimées par les figures symboliques de l'anneau.



CLEF ABSOLUE DES SCIENCES OCCULTES
donnée par Guillaume Postel et complétée par Eliphas Lévi.

La tige de la clef est formée des sept signes planétaires, figures allégoriques du septenaire et de toutes les idées qu'il exprime.

Le reste de la clef est divisé en trois parties et en trois couleurs : rouge, blanc, bleu, pour indiquer la triple répétition du septenaire dans le monde divin, dans celui de la science et dans celui des formes.

L'intelligence complète de cette clef hiéroglyphique permet de déchiffrer toutes les figures symboliques des sciences occultes et d'en comprendre tous les mystères.

A. CHÉNEVIER.

Occultisme Pratique

RECETTES & PROCÉDÉS

L'Elixir de Vie

Plusieurs auteurs alchimistes ont donné différentes expériences pour appliquer les particules salutaires de la respiration humaine, et dans ce nombre, la suivante paraît d'autant plus digne d'attention qu'elle est la première et seule tentative qui fut jamais faite pour extraire la teinture des êtres humains, dans la vue de la faire entrer, ainsi que les autres, dans les remèdes usités par la Médecine ordinaire.

Qu'on prépare une petite chambre bien close, et qu'on y établisse cinq petits lits, chacun pour une seule personne. Qu'on fasse coucher dans ces lits cinq jeunes vierges, c'est-à-dire au-dessous de treize ans et de bonne constitution. Qu'au printemps de l'année, vers le commencement du mois de *mai*, un trou soit percé dans la muraille de cette chambre, et à travers duquel on fera passer le col d'un *matras*, dont le corps de glace sera exposé à la fraîcheur de l'air extérieur. Il est aisé de concevoir que lorsque la petite chambre se trouvera remplie de l'haleine et de la matière perspirée par ces jeunes vierges, les vapeurs passeront continuellement du col du *matras* dans le corps du vaisseau, où, à travers la fraîcheur de l'air dont il est environné, elles se condenseront en une eau très limpide, c'est-à-dire en une teinture de l'efficacité la plus admirable, et qu'on peut très justement appeler un véritable *Elixir de Vie* ; puisque moyennant quelques gouttes de cette liqueur, prises dès les premiers symptômes d'une maladie aiguë, elle attaque et divise la matière morbifique, au point de rendre la force animale capable de la chasser du corps malade par une insensible transpiration (1).



Secret du Baume de Soufre

Prenez un récipient quelconque de fer ou de cuivre, remplissez-le à moitié de sable fin et mettez-le sur un feu

(1) Secrete de diversi excellentissimi hi homini, in-8, *Milano*, 1558.

doux. Placez dans le sable un matras ou une fiole en verre résistant et versez dedans soixante grammes de fleur de soufre, puis versez dessus deux-cent-quarante grammes d'huile de térébenthine bien rectifiée. Vous augmenterez le feu lentement et peu à peu jusqu'à ce que le soufre soit dissout, ce qui arrivera au bout de quatre ou cinq heures. Alors vous verrez que l'huile aura acquis la teinte des rubis en dissolvant tout le soufre.

Laissez refroidir le récipient et son contenu, puis lorsqu'une partie du soufre se sera congelée au fond du vase en verre, vous verserez doucement l'huile claire et rouge dans une fiole bouchée à l'émeri.

Vous aurez un baume merveilleux pour guérir les ulcères des poumons et les affections des bronches. On assure qu'il est bon contre la peste et les maladies contagieuses dont il préserve. Sa dose est depuis cinq jusqu'à quinze gouttes dans du vin, du lait ou tout autre liquide convenable.

***

La véritable eau de Jouvence

Pour faire la véritable Eau de la Reine de Hongrie, qui guérit le mal des yeux, les Gouttes, Paralysies et toutes sortes de douleurs et membres infirmes, renouvelle les forces, fortifie l'esprit, nettoie les moëlles des os ; elle est bonne pour les maladies qui traînent en langueur et donne une parfaite beauté aux femmes.

Drogues

Prenez de l'eau-de-vie disttillée quatre diverses fois. 30 onces
Fleurs de Romarin... 20 onces.

Préparation

Mettez le tout dans un vase convenable, bouchez-le bien et l'y laissez pendant deux jours ; et ensuite de cela, vous distillerez cette liqueur dans un Alambic au bain-marie, et le conserverez dans des bouteilles bien bouchées.

Manière de s'en servir

La dose de cette Eau est une *dragme*, que vous prendrez mêlée à quelque autre liqueur, soit vin ou bouillon, une ou deux fois la semaine, et c'est généralement pour tous les maux ci-dessus mentionnés, comme aussi de les en frotter.

Notez que lorsque vous voudrez vous servir de ce Remède, soit pour le prendre ou pour s'en frotter, il ne le faut point chauffer.

BIBLIOGRAPHIE

PARACELSE

Œuvres complètes traduites pour la première fois du latin et collationnées sur les éditions allemandes, par

GRILLOT DE GIVRY

Le **Liber Paramirum** vient de paraître et c'est *un succès* sans précédent dans les annales de la librairie occulte.

Ce succès, nous l'attendions, nous le sentions par anticipation.

C'est que Paracelse est le Maître des Maîtres, car, affilié à la Rose-Croix dont il fut un adepte étonnamment énergique, il sut s'approprier le suc de toutes les sciences et en faire une synthèse merveilleuse, véritable *quintessence de tout l'occultisme.*

Oui, tout ce que l'occulte contient d'excellent, tout ce que l'ésotérique tenait en réserve se trouve amplement dévoilé dans les œuvres géniales de ce sublime et prestigieux adepte.

Paracelse, tout le monde en parle, chacun le cite, celui-ci le copie, celui-là le plagie, on lit, en admire et ce que l'on croit être du plus pur ésotérisme n'est, le plus souvent, qu'une transcription souvent maladroite d'un livre du génial auteur.

Mais qui le sait ? Qui même s'en doute ? Paracelse écrivit en allemand et ses opéra omnia sont en latin ; une traduction sur les originaux, en langue française s'imposait, la voici.

Le **Liber Paramirum** est à lui seul une mine profonde et inépuisable des plus sublimes enseignements. Ne porte-t-il pas le titre de *livre plus qu'admirable ?*

Analysons donc ce superbe traité.

A l'entrée de la Science occulte, et pour en comprendre réellement tous les arcanes, la connaissance du Microcosme, celle du Macrocosme et celle de leurs rapports s'impose. Cette connaissance unique et indispensable est contenue dans le **Liber Paramirum.**

Le livre est tout entier disposé selon une méthode occulte admirablement rigoureuse, exclusivement basée sur le nombre *Cinq* dont le mystérieux arcane se trouve par le fait dévoilé.

Ainsi, il existe *Cinq entités* ou origines, ou mieux, causes de tous les maux. Chacune de ces entités donne lieu à tout un traité où chaque entité est entièrement étudiée.

Avec *l'entité des astres,* le lecteur comprend l'essence et la force secrète des planètes sur l'organisme humain qui subit toutes leurs influences bonnes ou mauvaises.

L'entité du Poison démontre comment chaque poison désorganise la machine humaine et porte le trouble dans le corps en l'altérant violemment. Les causes et le processus occultes de cette désorganisation sont remarquablement exposés ici.

Le traité de l'*Entité naturelle* met en lumière les modalités maléfiques qui affaiblissent l'organisme. Ici, Paracelse a su dénoncer de la plus expressive façon les changements néfastes qui surviennent dans les corps par suite de l'action pernicieuse de cette entité qui manifeste une complexion mauvaise.

Le quatrième traité est particulièrement révélateur, il a pour titre : De l'*Entité des Esprits* et dénonce l'action des esprits qui blessent, débilitent et causent une violation de l'organisme ou du corps qui subit leur puissance en agissant par une sorte de pesanteur toute particulière et qui leur est propre.

Le cinquième traité intitulé : *De l'Entité de Dieu,* montre l'action divine ou providentielle sur l'organisme humain.

Ainsi les Thérapeutes qui soignent selon une ou plusieurs des causes ou Entités ci-dessus décrites connaissent une ou plusieurs parties de l'intégrale vérité dont Paracelse nous a donné la plus belle expression.

Ainsi le **Liber Paramirum** expose tous les arcanes occultes des cinq sortes de médecine qui sont : 1° La médecine astrologique, actuellement peu connue ; 2° La médecine par les poisons, c'est à peu près tout ce que les médecins modernes connaissent du génial Paracelse, mais au moins ils avouent qu'il en est le fondateur et qu'ils lui en doivent la connaissance ; 3° La médecine par

les forces naturelles et psychurgiques ; 4° La médecine par l'intervention des esprits et puissances magiques ; 5° La médecine divine, mystique ou théurgique.

Ce premier tome qui forme un tome bien complet en lui-même se termine par un magnifique traité qui a pour titre : *Des Maladies des trois substances.*

D'ailleurs, qu'on ne s'imagine pas que ce volume ne puisse intéresser que les médecins ce serait là une grave erreur car, au vrai, il s'adresse à tous et sous prétexte de décrire les causes du Mal, Paracelse, l'adepte délicieusement génial, initie à tous les arcanes de l'occulte.

Et vraiment, est-ce que pénétrer le problème du Mal n'est pas avoir la clé de tout. Or, Paracelse nous offre toutes les données pour cela, les dédaignera-t-on ?

Disons que, pour conclure que dans ce volume on trouve les notions les plus précises sur le Grand arcane, les trois principes universels et occultes, sur la véritable base astrologique de la médecine et le rôle merveilleux de l'alchimie dans cet art, etc...

Enfin, la lecture de ce volume est réellement attrayante et la méthode numérale de l'auteur est telle que les notions les plus transcendantes se classent d'elles-mêmes dans la mémoire, ce qui est un très agréable moyen de devenir savant sans effort et pour ainsi dire sans presque s'en douter.

Il n'est pas de meilleur éloge à la gloire de Paracelse et à la louange du traducteur.

Joanny BRICAUD. — **J.-K. Huysmans et le Satanisme,** *d'après des documents inédits.* — Un vol. in-16 raisin, de 80 pages. — Prix.................... **2** fr.

C'est un livre étrange et tout rempli des plus sensationnelles révélations.

St. de Guaita, envoûteur de l'abbé Boullan, sataniste notoire, telle est la thèse de l'auteur qui raconte au long une histoire émouvante et réelle de la Rose-Croix kabbalistique, fondée par le marquis de Guaita et dénonce les démêlés fameux à l'époque, des dirigeants de cette société secrète avec l'abbé Boullan, Huysmans et Jules Bois. On verra, dans ce livre, l'exposé attachant des phénomènes les plus redoutables et dangereux de l'envoûtement et comment l'abbé Boullan combattait ce maléfice en célébrant le *Sacrifice de Gloire de Melchissédech* qui confond les ennemis. Au sujet de ce sacrifice irrésistible transmis à son successeur par le fameux Vintras, l'auteur donne de curieux détails sur ce dernier. On lira avec étonnement la lutte fluidique qu'eut à subir Huysmans à propos de la publication de son livre célèbre : *Là-Bas.*

Revues et Journaux

L'Echo du Merveilleux (15 novembre et 1er décembre) publie, au sujet de la guerre des Balkans, une nouvelle suite de légendes et prophéties par G. M., ainsi qu'un article de Simmias sur les Visions de Daniel. — La *Vie mystérieuse* (10 décembre) donne, de H.-C. James, des Notes et Documents pour servir à l'histoire générale de l'Astrologie. — Dans le *Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental* (novembre) : suite des réponses à l'enquête : Peut-on prédire l'Avenir ? et un article de E. C. sur les conceptions anciennes et modernes sur l'influence des Astres. — *L'Hexagramme* (octobre-novembre) : G. et E. Simon-Savigny : Suite de l'article sur l'Astronomie adamite : Comment naît un univers. — *La Vie nouvelle* (décembre) : Du Dr Foveau de Courmelles : Des lumières colorées en thérapeutique. — E. Bosc commence une étude sur l'Aither. — Les intéressantes feuilles de philosophie que constituent l'*Analogie universelle* (15 décembre), donnent : la suite de l'étude de Charles Vincent sur le nombre deux, les Courbes divines dans la Création, de Ed. Schiffmacher, et, de Ch.-G. Laborie, les Trois Vérités premières : le principe premier. — Les *Entretiens idéalistes* (décembre) : Jean de Pauly : l'Aurore de la foi orthodoxe des Anciens Cabalistes (Avant-propos). — *L'Echo du Merveilleux* (15 décembre) : Le Merveilleux et la guerre des Balkans ; encore des Prophéties et Légendes (G. M.), et la suite de l'article de Simmias (les Visions de Daniel). — Un joli conte de Noël : Nadaut le ménétrier, de George Malet. — Une note sur la découverte, dans les décombres de la Cathédrale de Bruxelles, des restes de Jean Ruysbrœck, l'ermite de Groenendael. — Une nouvelle revue mensuelle, la *Revue Suisse des Sciences psychiques,* organe de la Société des Etudes psychiques de Genève, « a l'ambition de devenir l'organe de tous les chercheurs qui basent leurs études sur l'expérience faite par l'intervention des forces médummiques de toute nature et de tout degré et qui, sans parti-pris, désirent se faire une opinion raisonnée et scientifique de ces phénomènes ». Elle « acceptera les critiques sérieuses et motivées des articles qu'elle publiera en faveur de la doctrine spirite ». — Dans la *Revue Internationale des Sociétés secrètes* (décembre), très documentée, à remarquer « l'Index documentaire, compte rendu des Sciences occultes », très substantiel et fort intéressant, ainsi que de nombreux documents, anciens et nouveaux, sur la Franc-Maçonnerie. — Dans le *Mercure de France* (16 décembre), E. de Rougemont donne plusieurs portraits graphologiques.

Reçus : *Les Entretiens idéalistes, l'Analogie universelle, Le Mercure de France, L'Ego, Le Messager, Le Fraterniste, Terre d'Art, La France Antimaçonnique, Le Bulletin de l'Institut général psychologique, Le Symbolisme, Le Réveil Gnostique, La Revue de Psychothérapie, L'Alliance Spiritualiste, La Revue théosophique belge, La Revue du Traditionnisme français et étranger, La Semaine politique et littéraire de Paris, La Tribune psychique, La Religion universelle, Le Bulletin mensuel de la Société unitive, La Vie nouvelle, Le Bulletin de la Société psychique de Nancy, Faro Oriental* (Montevideo), *Nueva Era* (Sabadell), *Brahmavadin* (Madras), *Aur* (Stockholm), *Natura* (Montevideo), *Reformador* (Rio de Janeiro), *Das Wort* (Saint-Louis), *Die Uebersinnliche Welt, Boletin de Instituto internacional de psychologia* (Lisbonne), *Revista Stiintelor Oculte* (Bucarest), *Schmeizer illustrierte Zeitung, Filosofia della Scienza* (Palerme), *Luz e Verdade* (S.-Paulo), *L'Idea Moderna* (Rome), *Ultra* (Rome), *Luce e Ombra* (Rome).

Nouvelles Diverses

A la suite de difficultés avec l'administration actuelle, la revue l'*Initiation* reprendra son apparition régulière en janvier 1913. *Rédaction et Administration,* 15, rue Seguier, Paris (VIe).

***

Les *Conférences Esotériques* du Dr Papus ont toujours lieu dans la *grande salle des Sociétés Savantes,* à 8 h. 1/2 précises du soir, 8, *rue Danton.* La quatrième conférence sera donnée le *jeudi 23 janvier* 1913. Au programme : 1° L'Esprit dans l'humanité ; Sa descente ; Son illumination sur les autres éléments ; Avons-nous une âme et d'où vient-elle ; Réaction de l'homme sur la nature. — 2° Orchestre et projections. — 3° La Chirognomonie ; Etudes des formes extérieures de la main.

***

Les cours de l'*Ecole Hermétique* sont donnés aussi dans l'*Hôtel des Sociétés Savantes.* Papus fera, les *jeudi* 9 et 16 *janvier,* une étude complète sur les Tarots et l'alphabet hébraïque.

***

La *Société française d'Etudes des Phénomènes psychi-*

ques, aura bientôt son immeuble. Ses dirigeants viennent de fonder *Le Dolmen Celtique,* société au capital de 300.000 francs, divisé en 3000 actions de 100 fr. Plus de la moitié du capital est couvert. S'adresser pour souscrire à M. DELANNE, 40, boulevard Exelmans, Paris. Nous ajouterons que cet œuvre dont l'utilité est manifeste à l'heure actuelle rendra au spiritualisme les plus importants services.

*
* *

Le IIe Congrès de *Psychologie expérimentale* qui doit avoir lieu à Pâques 1913 s'organise. Nous tiendrons nos lecteurs au courant.

*
* *

M. Paul Nyssens, directeur de l'Institut de culture humaine, 129, rue Froissard, Bruxelles, continuera, à partir du 1er décembre, à l'Hôtel Ravenstein, 3, rue Ravenstein, Bruxelles, la série de conférences qu'il avait commencée l'année dernière. Pour le programme et tous renseignements, s'adresser à l'Institut.

*
* *

La *Société de psychothérapie, d'hypnologie et de psychologie,* donne des séances le 3e mardi de chaque mois, au Palais des Sociétés Savantes, à 4 h. 1/2 de l'après-midi. *Entrée gratuite.*

*
* *

Le Théosophe annonce la publication en souscription de l'œuvre remarquable de H.-P. BLAVASTKY, *Isis Dévoilée,* au prix de 23 francs les 4 volumes, payable d'avance. — On souscrit jusqu'au 15 février.

*
* *

NOS MORTS

Nous apprenons en dernière heure la mort d'un de nos bons amis et collaborateur, M. le Dr Duz, survenue le 29 décembre 1912, à l'âge de 60 ans. M. le Dr Duz, médecin homéopathe, était un des plus savants pionniers de l'Astrologie. Ses ouvrages sont excessivement estimés parmi les Astrologues, car ses travaux, issus d'idées personnelles, ont rénové la Médecine Astrologique.

Nous adressons à sa veuve et à son fils l'expression sincère de toutes nos condoléances.

L'Imprimeur-Gérant : P. CHACORNAC.